

OBJET D'ÉTUDE
IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

CLASSE DE TERMINALE BAC PRO

Texte 1 :

Celui qui a tout perdu.

Le soleil brillait dans ma case
Et mes femmes étaient belles et souples
Comme les palmiers sous la brise des soirs.
Mes enfants glissaient sur le grand fleuve
Aux profondeurs de mort
Et mes pirogues luttèrent avec les crocodiles
La lune, maternelle, accompagnait nos danses
Le rythme frénétique et lourd du tam-tam,
Tam-tam de la joie, tam-tam de l'insouciance
Au milieu des feux de liberté.

Puis un jour, le Silence...
Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre
Dans ma case vide de sens.
Mes femmes écrasèrent leurs bouches rougies
Sur les lèvres minces et dures des conquérants aux yeux d'acier
Et mes enfants quittèrent leur nudité paisible
Pour l'uniforme de fer et de sang.
Votre voix s'est éteinte aussi
Les fers de l'esclavage ont déchiré mon cœur
Tams-tams de mes nuits, tam-tams de mes pères.

David Diop, *Coups de pilon*, *Présence africaine*, 1956.

Document 2 : Huile sur toile, propagande du Ministère des Colonies à destination des français métropolitains pour l'Exposition coloniale de 1931.



B. Milleret,
© RMN-Grand Palais (musée du quai Branly - Jacques Chirac) / Hervé Lewandowski
<https://www.histoire-image.org/etudes/propagande-coloniale-annees-1930>

Texte 3 :

En 1969, Césaire réécrit l'œuvre de Shakespeare : La tempête parue vers 1610. Il apporte des modifications : l'action se déroule toujours sur une île, mais le Prospero de Shakespeare devient un maître blanc et le personnage de Caliban un esclave noir.

PROSPERO

Décidément, c'est le monde renversé. On aura tout vu : Caliban dialecticien¹ ! Mais après tout, Caliban, je t'aime bien ... Allons, faisons la paix... Nous avons vécu dix ans ensemble et travaillé côte à côte dix ans ! Dix ans, ça compte ! Nous avons fini par devenir compatriotes !

CALIBAN

Ce n'est pas la paix qui m'intéresse, tu le sais bien. C'est d'être libre. Libre, tu m'entends !

PROSPERO

C'est drôle ! Tu as beau faire, tu ne parviendras pas à me faire croire que je suis un tyran !

CALIBAN

Il faut que tu comprennes, Prospero : des années j'ai courbé la tête des années j'ai accepté tout accepté : tes insultes, ton ingratitude pis encore, plus dégradante que tout le reste, ta condescendance². Mais maintenant c'est fini ! Fini, tu entends ! Bien sûr, pour le moment tu es encore le plus fort. Mais ta force, je m'en moque, comme de tes chiens, d'ailleurs, de ta police, de tes inventions ! Et tu sais pourquoi je m'en moque ? Tu veux le savoir ? C'est parce que je t'aurai. Empalé ! Et au pieu que tu auras toi-même aiguisé ! Empalé à toi-même ! Prospero, tu es un grand illusionniste : Le mensonge, ça te connaît.

Et tu m'as tellement menti, Menti sur le monde, menti sur moi-même, Que tu as fini par m'imposer Une image de moi-même : Un sous-développé, comme tu dis, Un sous-capable, Voilà comment tu m'as obligé à me voir, Et cette image, je la hais ! Et elle est fausse ! Mais maintenant, je te connais, vieux cancer, et je me connais aussi !

Et je sais qu'un jour Mon poing nu, mon poing seul nu Suffira pour écraser ton monde ! Le vieux monde foire !

C'est pas vrai ? Tiens, regarde ! Toi-même, tu t'y emmerdes ! A propos, tu as une occasion d'en finir : Tu peux foutre le camp. Tu peux rentrer en Europe. Mais je t'en fous ! Je suis sûr que tu ne partiras pas ! Ca me fait rigoler ta « mission » Ta « vocation » ! Ta vocation est de m'emmerder ! Et voilà pourquoi tu resteras, Comme ces mecs qui ont fait les colonies Et qui ne peuvent plus vivre ailleurs. Un vieil intoxiqué, voilà ce que tu es !

PROSPERO

Pauvre Caliban ! Tu le sais bien, que tu vas à ta perte. Que tu cours au suicide ! Que je serai le plus fort, et chaque fois le plus fort. Je te plains.

CALIBAN

Et moi, je te hais !

PROPSERO

Méfie-toi. Ma bonté a des limites !

Acte III scène 5, *Une tempête*, Césaire, 1969.

¹ Homme qui raisonne en mettant en évidence les contradictions et qui cherche à convaincre.

² Attitude qui mêle supériorité et mépris.

Texte 4 :

Le Nègre³ ignore que ses ancêtres, qui se sont adaptés aux conditions matérielles de la vallée du Nil, sont les plus anciens guides de l'humanité dans la voie de la civilisation ; que ce sont eux qui ont créé les Arts, la religion (en particulier le monothéisme⁴), la littérature, les premiers systèmes philosophiques, l'écriture, les sciences exactes (physique, mathématiques, mécanique, astronomie, calendrier...), la médecine, l'architecture, l'agriculture, etc. à une époque où le reste de la Terre (Asie, Europe : Grèce, Rome) était plongé dans la barbarie. Ignorant les faits historiques qu'on prend soin de lui cacher, ou de déformer avant de lui enseigner, il en est arrivé à épouser le point de vue que l'enseignement colonialiste a constamment cherché à lui inculquer pour s'assurer sa docilité⁵ : à savoir qu'il n'a pas d'histoire ou de culture comparable à celle de l'Europe, qu'il est fait donc pour obéir et non pour organiser et assumer des responsabilités. Il en résulte un manque de confiance en soi et en ses propres possibilités ...

Cheikh Anta Diop, *Alerte sous les tropiques*, Editions Présence Africaine, Paris 1960.

Document 5 : Affiche créée en 1917 par le peintre Lucien Jonas intitulée « Les journées de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales ». Elle annonce une journée de charité en faveur des soldats.



Durant la première guerre mondiale, l'armée française a recruté près de 158 000 hommes en Afrique du Nord et 134 000 en Afrique noire.

[Lucien JONAS \(1880 - 1947\)](#)

© Bibliothèque de documentation internationale contemporaine / MHC – Tous droits réservés

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/troupes-coloniales-francaises>

³ Au sens ancien : homme noir. Le mot n'est pas une injure comme dans de le texte de Voltaire : « Le nègre de Surinam ».

⁴ Forme de religion selon laquelle il n'existe qu'un Dieu unique.

⁵ Soumission.

Texte 6 :

Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France

Voici le Soleil
Qui fait tendre la poitrine des vierges
Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards
Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle.
J'entends le bruit des canons - est-ce d'Irun⁶ ?
On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu.
Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.
On vous promet 500 000 de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie d'avance, futurs
morts obscurs
Die schwarze Schande⁷ !

Ecoutez-moi, Tirailleurs⁸ Sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort
Dans votre solitude sans yeux, sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la Province
Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la tranchée, jadis
dans les palabres du village
Ecoutez-moi, tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple enceinte
de nuit.

Nous n'avons pas loué de pleureuses⁹, pas même les larmes de vos femmes anciennes
Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l'ardeur des vivants.
Les plaintes des pleureuses trop claires
Trop vite asséchées les joues de vos femmes comme en saison sèche les torrents du Fouta¹⁰
Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oubliées.

Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous mourriez
Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous apportons l'amitié de vos camarades d'âge.
Ah ! puisse-je un jour d'une voix couleur de braise, puisse-je chanter
L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des tendons.
Ecoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est.
Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais
Morts pour la République.

Léopold Sédar Senghor, poème écrit en 1938, *Hosties noires*, 1948.

6 Irun : ville du pays basque espagnol bombardée par l'armée franquiste en 1936 (symbole de la guerre d'Espagne).

7 Die Schwarze Schande (la « Honte Noire » en allemand) : le stationnement en Allemagne de bataillons sénégalais (10 000 soldats noirs) est à l'origine d'un déchaînement de racisme dans la presse allemande.

8 Tirailleur : corps militaire appartenant aux troupes coloniales.

9 Pleureuses : Femme dont on loue les services dans certains pays pour suivre le cortège funèbre et pleurer le mort.

10 Fouta : région de l'Afrique subsaharienne.

Texte 7 :

Blanchi

pour Christiane et Alioupe Diop

Se peut-il donc qu'ils osent
me traiter de blanchi
alors que tout en moi
aspire à n'être que nègre¹¹
autant que mon Afrique
qu'ils ont cambriolée

Blanchi
Abominable injure
qu'ils me paieront fort cher
quand mon Afrique qu'ils ont cambriolée
voudra la paix la paix rien que
la paix

Blanchi
Ma haine grossit en marge
de leur scélératesse¹²
en marge
des coups de fusil
en marge
des coups de roulis¹³
des négriers
des cargaisons fétides¹⁴ de l'esclavage cruel

Blanchi
Ma haine grossit en marge
de la culture
en marge
des théories
en marge des bavardages
dont on a cru devoir me bourrer au berceau
alors que tout en moi aspire à n'être que nègre
autant que mon Afrique qu'ils ont cambriolée

Léon-Gontran Damas, *Névrologies*, 1962.

¹¹ Au sens ancien : homme noir. Le mot n'est pas une injure comme dans le texte de Voltaire : « Le nègre de Surinam ».

¹² Manière d'agir avec des intentions criminelles, perfides.

¹³ Mouvement brusque et violent d'un bateau sous l'effet du vent ou des vagues.

¹⁴ qui a une odeur très désagréable.

Texte 8 :

Afrique *À ma mère*

Afrique, mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique, dis-moi Afrique,
Est-ce donc toi, ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité¹⁵
Ce dos tremblant à zébrures¹⁶ rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement, une voix me répondit
Fils impétueux¹⁷, cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées
C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse,
Qui repousse patiemment, obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

David Diop, *Coups de pilon*, Présence Africaine, 1956.

Texte 9 :

Nous les gueux

[...]
Nous les gueux¹⁸
nous les peu
nous les riens
nous les chiens
nous les maigres
nous les Nègres

Qu'attendons-nous
les gueux
les peu
les rien

¹⁵ Etat d'esprit de celui qui a conscience de ses insuffisances, ses faiblesses et qui a tendances à rabaisser ses mérites.

¹⁶ Rayures, peau marquée par le fouet.

¹⁷ Qui a du mal à maîtriser ses élans, qui agit avec passion, fougueux, exalté.

¹⁸ Personne qui vit dans la misère, réduite à la mendicité.

les chiens
les maigres
les nègres
pour jouer aux fous
pisser un coup
tout à l'envi
contre la vie
stupide et bête
qui nous est faite
à nous les gueux
à nous les peu
à nous les rien
à nous les chiens
à nous les maigres
à nous les nègres

Léon-Gontran Damas, *Black Label*, 1956.

Documents 10 :

Masque « mukudj », Punu, République gabonaise,
fin XIX^e s. - début du XX^e s.



Bois, pigments • 33 x 17 x 20 cm • Coll. Musée Dapper •
Musée Barbier-Mueller / Photo Studio Ferrazzini Bouchet

<https://www.beauxarts.com/expos/bal-masque-au-quai-branly/>

Chez les Punu, l'art des sculpteurs et des danseurs professionnels s'est attaché à une forme unique de masque appelée « mukudj ». Assez naturalistes¹⁹, les traits féminins du masque allient des pommettes définies avec délicatesse et des lèvres pleines et sensuelles. Des fentes horizontales divisent les yeux. La pâleur spectrale de la face énonce un contraste saisissant avec une coiffure noire en casque à crête centrale et des traces de scarification²⁰ en losange écarlates²¹ sur le front et les deux tempes, embellissements caractéristiques du XIX^e siècle. La sérénité²² du masque s'oppose à la performance très physique de la chorégraphie²³ qui inclue les acrobaties saisissantes d'un danseur juché²⁴ sur des échasses de trois mètres de hauteur. Dans la tradition, le *mukudj* constituait un événement fascinant et exceptionnel commandité pour marquer la disparition d'une personnalité éminente ou pour accueillir l'arrivée de jumeaux dans une famille.

<https://www.beauxarts.com/expos/bal-masque-au-quai-branly/>

¹⁹ Qui imite la nature.

²⁰ Incision superficielle de la peau.

²¹ Rouge.

²² État de calme, de tranquillité.

²³ Danse.

²⁴ Monté.

Texte 11 :

En effet, dans l'art africain, ce qui compte, ce n'est pas l'art, c'est d'abord l'artiste, donc l'homme. En Afrique, l'art n'a jamais été savoir-faire technique, car il n'a jamais été copie du réel, copie de l'objet ou copie de ce qu'il est convenu d'appeler le réel. Cela est vrai pour le meilleur de l'art européen, moderne, mais cela a toujours été vrai pour l'art africain. Dans le cas africain, il s'agit pour l'homme de recomposer la nature selon un rythme profondément senti et vécu, pour lui imposer une valeur et une signification pour animer l'objet, le vivifier²⁵ et en faire symbole²⁶ et métalangage²⁷.

Autrement dit, l'art africain est d'abord dans le cœur et dans la tête et dans le ventre et dans le pouls de l'artiste africain. L'art africain n'est pas une manière de faire, c'est d'abord une manière d'être.

Extrait du discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du Colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars - 21 avril 1966)

Texte 12 :

[L'art grec] imite la nature, il la photographie. En regardant la Vénus de Milo, les Grecs devaient avoir une réaction matérialiste²⁸, je ne dis pas sensuelle, une réaction intellectualiste, en rêvant d'avoir une telle femme : grande, les muscles longs, finalement galbée²⁹, et blonde par surcroît³⁰. Contemplez, maintenant la Vénus de Lespugue. Au premier coup d'œil, ce n'est pas une femme, ce sont des formes [...] La Vénus de Lespugue, c'est une image, mais ce sont, d'abord, des rythmes. Aucune envie, même chez les Nègres, d'avoir une femme ainsi formée. Mais le rythme, les rythmes de l'image vous saisissent : un coup de poing au bas du ventre, qui peut provoquer une sorte d'élan sensuel, mystique³¹.

Léopold Sédar Senghor, « de la négritude », *Liberté V le dialogue des cultures*, Seuil, 1993.

²⁵ Ranimer les forces physiques.

²⁶ Ici : représentation d'une idée, d'un sentiment.

²⁷ Ici : l'œuvre d'art est une forme de langage, elle décrit les sentiments de l'artiste.

²⁸ Qui est orientée vers la seule satisfaction matérielle, concrète.

²⁹ Aux courbes harmonieuses.

³⁰ De plus.

³¹ Passionné, exalté, qui communique de façon directe et personnelle avec Dieu.



Vénus de Milo, fin du II^e siècle av. J.-C.
Source de l'image :
musée du Louvre, Paris.



Vénus de Lespugue
(env. 23000 av. JC ?
Haute Garonne)
Source de l'image :
Catalogue des
reproductions des
Musées de France.

Texte 13 :

Tu parles

Tu parles de ton âge, de tes fils de soie blanche.
Regarde tes mains pétales de laurier-rose, ton cou le seul pli de la grâce.
J'aime les cendres sur tes cils tes paupières, et tes yeux d'or mat et tes yeux
Soleil sur la rosée d'or vert, sur le gazon du matin
Tes yeux en Novembre comme la mer d'aurore autour du Castel de Gorée.
Que de forces en leurs fonds, fortunes des caravelles³², jetées au dieu d'ébène³³ !

J'aime tes jeunes rides, ces ombres que colore d'un vieux rose
Ton sourire de Septembre, ces fleurs commissures³⁴ de tes yeux de ta bouche.
Tes yeux et ton sourire, les baumes³⁵ de tes mains le velours la fourrure de ton corps
Qu'ils me charment longtemps au jardin de l'Eden
Femme ambiguë, toute fureur toute douceur.

Mais au coeur de la saison froide
Quand les courbes de ton visage plus pures se présenteront
Tes joues plus creuses, ton regard plus distant, ma Dame
Quand de sillons³⁶ seront striés, comme les champs l'hiver, ta peau ton cou ton corps sous les
fatigues
Tes mains minces diaphanes³⁷, j'atteindrai le trésor de ma quête rythmique
Et le soleil derrière la longue nuit d'angoisse
La cascade et la même mélodie³⁸, les murmures des sources de ton âme.

Viens, la nuit coule sur les terrasses blanches, et tu viendras
La lune caresse la mer de sa lumière de cendres transparentes.
Au loin, reposent des étoiles sur les abîmes de la nuit marine
L'Île s'allonge comme une voie lactée.

³² Navires à voiles utilisés au XIII^e et XVI^e siècles.

³³ Bois précieux de teinte noire.

³⁴ Ici : coin.

³⁵ Préparation à base de plante qui endort la douleur.

³⁶ Rides.

³⁷ Presque transparentes.

³⁸ Chant, mélodie.

Mais écoute, entends-tu? les chapelets³⁹ d'aboiements qui montent du cap Manuel
Et monte du restaurant du wharf⁴⁰ et de l'anse⁴¹
Quelle musique inouïe, suave⁴² comme un rêve

Chère !....

Léopold Sédar Senghor, *Lettres d'hivernage*, 1973.

Texte 14 :

Rama Kam

(Chant pour une Nègresse)

Me plaît ton regard de fauve
Et ta bouche à la saveur de mangue
Rama Kam
Ton corps est le piment noir
Qui fait chanter le désir
Rama Kam
Quand tu passes la plus belle est jalouse
Du rythme chaleureux de ta hanche
Rama Kam
Quand tu dances
Le tam-tam Rama Kam
Le tam-tam tendu comme un sexe de victoire
Halète sous les doigts bondissant du griot⁴³
Et quand tu aimes
Quand tu aimes Rama Kam
C'est la tornade qui tremble
Dans la chair de nuit d'éclairs
Et me laisse plein de souffle de toi
O Rama Kam !

David Diop, *Coups de pilon*, Présence Afrique, 1956

³⁹ Ici : suite.

⁴⁰ Plateforme fixe perpendiculaire à la rive à laquelle les bateaux s'accrochent.

⁴¹ Petite baie peu profonde.

⁴² Douce.

⁴³ Personnage qui a pour fonction de raconter des mythes, de chanter et/ou de raconter des histoires du temps passé.

Texte 15 :

Désir d'enfant malade

d'avoir été
trop tôt sevré du lait pur
de la seule vraie tendresse
j'aurais donné
une pleine vie d'homme
pour te sentir
te sentir près
près de moi
de moi seul
seul
toujours près
de moi seul
toujours belle
comme tu sais
tu sais si bien
l'être toujours
après avoir pleuré

Léon-Gontran Damas, *Névralgies*, 1962.

Texte 16 :

Donc, à l'égard du peuple noir, trois périodes, trois attitudes ; et nous sommes à la dernière. D'abord, l'exploitation ; puis la condescendante⁴⁴ pitié ; puis enfin cette compréhension qui fait qu'on ne cherche plus seulement à le secourir, à l'élever et, progressivement, à l'instruire ; mais aussi bien à se laisser instruire par lui. On découvre soudain qu'il aurait, lui aussi, quelque chose à nous dire, mais que, pour qu'il nous parle, il importe d'abord de consentir⁴⁵ à l'écouter. »

André Gide, Avant-propos au premier numéro de *Présence africaine*.

Texte 17 :

Or ce qui risque de freiner dangereusement l'effort des noirs pour rejeter notre tutelle, c'est que les annonciateurs de la négritude sont contraints de rédiger en français leur évangile. Dispersés [...] aux quatre coins du monde, les noirs n'ont pas de langue qui leur soit commune ; pour inciter les opprimés à s'unir ils doivent avoir recours aux mots de l'opresseur. C'est le français qui fournira au chantré⁴⁶ noir la plus large audience parmi les noirs, au moins dans les limites de la colonisation française.

Préface de *Orphée Noire*, Sartre.

⁴⁴ Dédain, arrogance.

⁴⁵ Accepter.

⁴⁶ Personne qui glorifie, loue quelqu'un, quelque chose.

Document 18 :

Que conclure, de tout cela, sinon que nous, politiques noirs, nous, écrivains noirs, nous sentons, pour le moins aussi libres à l'intérieur du français que de nos langues maternelles⁴⁷. Plus libres, en vérité, puisque la liberté se mesure à la puissance de l'outil⁴⁸ : à la force de la création.

Il n'est pas question de renier les langues africaines. Pendant des siècles, peut-être des millénaires, elles seront encore parlées, exprimant les immensités abyssales⁴⁹ de la Négritude. Nous continuerons d'y pêcher les images archétypes⁵⁰ : les poissons des grandes profondeurs. Il est question d'exprimer notre authenticité de métis culturels, d'hommes du XXe siècle. Au moment que [...] se construit la Civilisation de l'Universel, il est, d'un mot, question de nous servir de ce merveilleux outil, trouvé dans les décombres⁵¹ du Régime colonial. De cet outil, qu'est la langue française.

Léopold Sédar Senghor, « Le français, langue de culture », *Esprit*, 1962

Document 19 :

« Il [Senghor] n'a jamais dépassé la vision folklorique⁵² en matière d'utilisation des langues nationales : pour lui les langues africaines ont le même statut que les dialectes breton, picard, etc... vis-à-vis du français et rien de plus (...). Tel est l'enjeu. Or nous pensons que la libération de toutes les énergies créatrices des peuples africains et du peuple sénégalais en particulier passe par l'utilisation des langues nationales⁵³ dans tous les domaines de la vie active. »

Cheikh Anta Diop Taxaw n°7 janvier 1978

<http://xalimasn.com>

<http://www.esprit.presse.fr>

Document 20 :

« Mes chers amis, je dois vous dire tout de suite qu'aucun mot ne m'irrite davantage que le mot « négritude » - je n'aime pas du tout ce mot-là, mais puisqu'on l'a employé et puisqu'on l'a tellement attaqué, je crois vraiment que ce serait manquer de courage que d'avoir l'air d'abandonner cette notion. Je n'aime pas du tout le mot « négritude » et je dois vous dire que cela m'irrite toujours lorsque, dans les conférences internationales où il y a des anglophones⁵⁴ et francophones⁵⁵, on introduit cette notion qui m'apparaît comme une notion de division.

La négritude est ce qu'elle est, elle a ses qualités, elle a ses défauts, mais au moment où on la vilipende⁵⁶, où on la dénature⁵⁷, je voudrais quand même que l'on fasse réflexion sur ce qu'était la situation des Nègres, la situation du monde nègre, au moment où cette notion est née, comme spontanément, tellement elle répondait à un besoin. Bien sûr, à l'heure actuelle, les jeunes peuvent

⁴⁷ Première langue apprise par un enfant, souvent celle de sa mère.

⁴⁸ Ici : la langue française

⁴⁹ Sans fond

⁵⁰ Originales, idéales

⁵¹ Ruines

⁵² folklorique : du mot folklore, c'est l'ensemble des pratiques culturelles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes, etc.) des sociétés traditionnelles.

⁵³ Des différentes nations africaines.

⁵⁴ Qui parle l'anglais.

⁵⁵ Qui parle le français.

⁵⁶ Traite avec mépris.

⁵⁷ Fausser le sens.

faire autre chose, mais, croyez-moi, ils ne pourraient pas faire autre chose à l'heure actuelle si, à un certain moment, entre 1930 et 1940, il n'y avait pas eu des hommes qui avaient pris le risque de mettre sur pied ce mouvement dit de la négritude.

Ce mouvement de la négritude tellement attaqué, et tellement défiguré, il ne faut pas oublier le rôle qu'il a joué dans l'éveil du monde nègre, dans l'éveil de l'Afrique. [...] Si la négritude a bien mérité de l'Afrique, c'est que précisément, dans l'étendue de l'abomination⁵⁸ et de la nuit, ses poètes ont été, malgré leurs défauts, des porteurs de clarté.

Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966
dans le cadre du Colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua
l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars - 21 avril 1966)

⁵⁸ Ignominie.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

AIMÉ CÉSAIRE

Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais est l'inventeur du concept de "négritude". Né en 1913 dans une famille modeste de Fort de France, il est reçu à l'École normale supérieure en 1935. Au cours de ses années parisiennes, il gère l'Association des étudiants martiniquais et se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor. C'est en 1939, dans un long poème intitulé "Cahier d'un retour au pays natal", qu'il pousse "le grand cri nègre". Le concept de "négritude" est une révolte. Il exprime à la fois le refus des facilités de l'exotisme et des complaisances assimilationnistes, et exalte la souffrance nègre tandis qu'il valorise l'homme noir. Il invite ce faisant les Antillais à assumer leur histoire, celle de l'esclavage, comme celle de la colonisation, à cultiver la fierté d'être nègre, afin de pouvoir exprimer leur propre culture.

Rentré en Martinique en 1939, il fonde en 1941 la revue *Tropiques* qui séduit André Breton. Puis, Aimé Césaire entame une carrière politique. Proche des idées communistes, il est élu en 1945 maire de Fort de France, puis député à l'Assemblée nationale. Il est l'un des principaux artisans du statut de départementalisation de 1946. En 1958, il fonde le Parti Progressiste Martiniquais qui cherche à promouvoir l'autonomie des îles. Il critique vivement la colonisation dans son *Discours sur le colonialisme* publié en 1953.

L'homme d'action n'estompe toutefois pas l'homme de lettres. Ses nombreux recueils poétiques *Soleil cou coupé* en 1948, *Corps perdu* en 1950 ou encore *Ferrements* en 1959, multiplient les images et les références à l'environnement antillais, tout en revendiquant avec violence la liberté de l'homme africain et de ses descendants.

Aimé Césaire écrit également des pièces de théâtre, qui lui permettent de toucher un public plus large. Son chef d'œuvre, *La tragédie du roi Christophe* (1963), entre au répertoire de la Comédie Française en 1991.

Aimé Césaire s'éteint le 17 avril 2008. Fait rare pour un écrivain, un hommage national lui est rendu.

Aimé Césaire figure ainsi parmi les intellectuels majeurs du vingtième siècle : homme politique engagé, poète inspiré et ardent défenseur de la langue et de l'identité antillaise.

Julie Le Gac,

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04549/aime-cesaire-poete-de-la-negritude.html>

CHEIKH ANTA DIOP

Cheikh Anta Diop est un historien, anthropologue, égyptologue et homme politique sénégalais. Il est né le 29 décembre 1923 dans le village de Caytou situé dans la région de Diourbel. (...) Entre 1938 – 1945, il fait ses études secondaires à Dakar et Saint-Louis. Il obtient, en 1945, ses baccalauréats ("brevet de capacité colonial correspondant au baccalauréat") en mathématiques et en philosophie. Durant ces années passées au lycée, il élabore un alphabet conçu pour transcrire toute langue africaine et il entreprend également la rédaction d'une histoire du Sénégal. Dans cette même période apparaissent ses premières réflexions qui plus tard déboucheront sur son projet de renaissance culturelle et d'indépendance politique de l'Afrique noire. Arrivée à Paris au cours de l'année 1946, il s'inscrit en classe de Mathématiques Supérieures, son but étant de devenir ingénieur en aéronautique.

En attente de la rentrée de l'année 1946-1947, il s'inscrit en Faculté des Lettres de la Sorbonne en philosophie. A son initiative est créée l'Association des Étudiants Africains de Paris dont le premier président est Cheikh Fall. Cheikh Anta Diop poursuit, parallèlement à ses études, ses recherches linguistiques sur le wolof et le sérère, langues parlées au Sénégal. Il a mis l'accent sur l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiale. En 1951, l'Anthropologue prépare sous la direction de Marcel Griaule une thèse de doctorat à l'Université de Paris, dans laquelle il affirme que l'Égypte antique était peuplée d'Africains noirs, et que la langue et la culture égyptiennes se sont ensuite diffusées dans l'Afrique de l'Ouest, qu'il parvient à obtenir en 1960. Il poursuit dans le même temps une spécialisation en physique nucléaire au laboratoire de chimie nucléaire du Collège de France. (...)

Poursuivant la lutte sur un plan plus culturel, il participe aux différents congrès des artistes et écrivains noirs et, en 1960, il publie ce qui va devenir sa plate-forme politique : *Les fondements économiques et culturels d'un futur État fédéral en Afrique noire*. Selon Doué Gnonsoa, Diop sera l'un des principaux instigateurs de la démocratisation du débat politique au Sénégal, où il animera l'opposition institutionnelle au régime de Léopold Sédar Senghor, à travers la création de partis politiques (le FNS en 1961, le RND en 1976), d'un journal d'opposition (Siggi, renommé par la suite Taxaw) et d'un syndicat de paysans. Sa confrontation, au Sénégal, avec le chantre de la négritude serait l'un des épisodes intellectuels et politiques les plus marquants de l'histoire contemporaine de l'Afrique noire.

Cheikh Anta Diop décède le 7 février 1986, à son domicile de Fann, quartier situé non loin de l'Université de Dakar qui aujourd'hui porte son nom.

<https://journaluniversitaire.com/qui-etait-le-professeur-cheikh-anta-diop/>

LÉON-GONTRAN DAMAS

Damas est un écrivain français d'origine guyanaise, né à Cayenne le 28 mars 1912, mort à Washington le 22 janvier 1978. Fondateur en 1934, avec Césaire et Senghor, de la revue *L'Étudiant noir*, il est l'un des trois pères du mouvement de la négritude. Contre l'éducation bourgeoise reçue dans une famille où l'on rêve d'assimilation, il revendique sa triple filiation métisse (africaine, européenne et indienne). Après des études secondaires à Fort-de-France, il est étudiant à Paris et pratique, pour survivre, divers petits métiers. Il fait paraître en 1937, préfacé par Robert Desnos, le recueil *Pigments*, première manifestation littéraire de la négritude. Il donne avec *Retour de Guyane* (1938) le compte-rendu en forme de pamphlet d'une mission anthropologique en Guyane. *Veillées noires* (1943) rassemble des contes et des légendes de son pays. Ayant participé activement à la Résistance, il est élu député de la Guyane (1948-1951). Il recueille en 1947, sous le titre *Poètes d'expression française*, la première anthologie qui présente l'ensemble de la production poétique des territoires sous régime colonial français. Il compose plusieurs recueils de poèmes, âpres et douloureux, toujours subtilement rythmés : *Poèmes nègres sur des airs africains* (1948), *Black-Label* (1956), *Graffiti* (1952), *Névralgies* (1966). Sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O., il entreprend une recherche sur la culture de la diaspora africaine. Il rassemble pour *Présence africaine* une « Nouvelle somme de poésie du monde noir » (1966) et finalement s'installe aux États-Unis, où il enseigne la littérature négro-africaine dans diverses universités.

Jean-Louis Joubert, *Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays*.

LÉOPOLD SEDAR SENGHOR

Né à Joal au Sénégal, dans une famille catholique aisée, Léopold Sédar Senghor poursuit des études supérieures en France. Agrégé de grammaire, défenseur de la langue française, il milite après l'indépendance de son pays pour une union des pays de culture francophone (devenue depuis Francophonie).

Son entrée à l'Académie Française en 1984 est le signe de la reconnaissance de son œuvre littéraire qui fait le lien entre culture africaine et langue française. Il est ainsi l'inventeur du concept de "négritude", élaboré en 1934 avec Aimé Césaire. Il symbolise politiquement le lien de coopération étroite unissant la France à certaines de ses anciennes colonies africaines. Député du Sénégal sous domination française, ministre du général De Gaulle, il devient le premier président du Sénégal après l'indépendance de 1960 à 1980.

Son action politique à la tête du Sénégal est perçue d'un œil bienveillant par la France : il est vu comme l'artisan de la stabilité politique et économique du pays. Sa décision de se retirer volontairement du pouvoir en 1981 a de surcroît contribué à construire sa légende de chef d'état africain atypique, qui a su imposer aussi bien à son pays qu'à la communauté littéraire française ses idées originales et novatrices.

D'après Emeline Vanthuylne
<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01683/mort-de-leopold-sedar-senghor.html>

DAVID DIOP

David Mandessi DIOP est né le 9 Juillet 1927 à Bordeaux. De mère camerounaise et de père sénégalais, il vit entre la France, le Sénégal et le Cameroun. Il est très tôt (à 8ans) orphelin de père et est élevé ainsi que ses cinq frères et sœurs par sa mère Maria DIOP.

D'une santé fragile, il passe une partie de son enfance dans les hôpitaux en France où il vit pendant la période d'occupation et de guerre. Pendant ses périodes de convalescence, il se passionne très tôt pour la littérature, et ne tarde pas à écrire pour exprimer ce qu'il ressent.

Au cours de ses études, il a pour professeur Léopold Sédar SENGHOR. Sa licence obtenue, David DIOP repart pour le Sénégal où il enseigne (Lycée Maurice DELAFOSSE).

Ses premiers poèmes sont publiés aux éditions « Présence africaine » en 1956 dans un recueil intitulé « Coups de pilon ». Militant anticolonialiste radical, il répond comme beaucoup d'autres intellectuels africains de l'époque à l'appel lancé par Sékou TOURE suite à la rupture avec DE GAULLE et se rend en Guinée pour enseigner au collège de Kindia.

Malheureusement, alors qu'il revient de Guinée, l'avion dans lequel il se trouve en compagnie de sa femme se crashe au large de Dakar. C'est ainsi que disparaît celui qui est considéré à l'époque comme le plus prometteur des poètes africains. Dans l'accident disparaissent aussi des manuscrits qu'il avait emportés avec lui. David DIOP ne laisse donc à la postérité qu'un recueil de 17 poèmes publiés dans « Coups de pilon », auxquels seront ajoutés huit autres poèmes retrouvés après sa mort.

<http://www.lafriquedesidees.org/david-diop-poete-engage-mais-trop-tot-disparu/>